L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 74 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

DIMANCHE MATIN, 12 SEPTEMBRE.

Variétés.

CHRONIQUE D'UN INCONNU.

Le avocat G..... siégeait, en audience publique, devant le conseil de préfecture de la Drôme, une décision administrative préjudiciable à son client. L'affaire était épineuse, ennuyeuse et compliquée. Me G..... la développait longuement.

Comme on était en novembre, un grand feu dansait dans une cheminée devant laquelle prétendait le bureau, drapé de vert, du conseil de préfecture. Peu à peu, les conseillers, que l'éloquence de Me G..... gelait en face, tendir que la braise du foyer les rôtissait de dos, firent un demi-quart de conversion, puis un quart, puis une conversion totale.

Me G....., qui ne voyait plus que l'occiput et les omoplates de ses juges, eut une inspiration majeure :

"Confiant, dit-il d'une voix tonnante, dans la bienveillante sollicitude du conseil derrière lequel j'ai l'honneur de plaider....."

Les quatre conseillers se retournèrent comme un seul homme. Me G..... put achever sa plaidoirie, écoutée avec l'attention la plus soutenue,—et perdit son procès.

En écrivant ma chronique aujourd'hui, j'éprouve un peu de ce dit ressentir Me G..... en cette délicate rencontre. Je sens que je parle derrière un public préoccupé de toutes sortes de choses, les unes sérieuses, les autres frivoles : l'amnistie, le feu d'artifice et les décorations.

Il ne du tiers partie me l'étonnent pas moins que celle de M. Pinelauf (adjoint du maître chaud de musique, éditeur de Wagner !)

Elles ont amené sur bien des lèvres ces vers de Victor Hugo :

Les rois veulent de toi, tous ces grands de Castille,
C'est quelque titre rare, quelque bonet qui brille.
C'est que, que montrer d'où qu'on ne vous prendre au sou...

Cet Hernani n'était qu'un rêveur, un misanthrope, un *triste*, comme disent les Italiens. Fou de l'ancière mélancolie! Le tiers parti jubile. Il a joliment réussi le coup du commandeur !

Autour de moi tout parle de la fête : les rumeurs de la foule, la détonation des bombes, la trompette des saltimbanques, le bisnoir du Breton, l'accordéon nasillard promené par des aveugles, en rupture de ban. Une odeur de friture de fête du coton envahit l'atmosphère. Brûlots et coups de feu, sauciasses et conquêtes, gloire et charcuterie, l'obsession est complète.

L'aspect de la foule, qui remonte joyeuse et compacte l'avenue des Champs Elysées, évoque dans ma mémoire une légende du 15 août. Je vous vous la dire, sans ancun ornement, telle qu'on la conservait dans la famille de l'homme illustre qui en fut le héros.

La fête de l'Empereur Napoléon fut célébrée le 15 août 1807 avec un éclat extraordinaire, dû aux grandes victoires qui l'avaient précédée. Au milieu du peuple immense qui remplissait pendant la soirée les Champs Elysées inondée de lumière, un épisode, d'ailleurs banal, excita quelque émotion par ses péripéties et ses gros rires.

Un gros bourgeois, rapidement enrichi par des spéculations hardies, était parti pour l'Allemagne, en vue de réaliser par lui-même une opération fructueuse. En ce temps-là, où les rois étaient mauvaises, les voitures détestables et lentes, beaucoup de particuliers voyageaient à cheval, ne portant avec eux qu'une légère valise. C'est ainsi que M. B..... avait pris sur la route d'Allemagne, par Meaux. Dix ans s'étaient passés; on ne le revit jamais, et toutes les recherches entreprises par sa famille désespérée demeurèrent infructueuses.

Mehul, doué d'une âme tendre et d'une sensibilité maladive, ressentit profondément le chagrin d'avoir perdu son ami. Pendant longtemps, une oppression douloureuse troubla son cœur, par de sinistres visions. Jour, nuit,—Mehul a toujours affirmé qu'il ne dormait pas—il aperçut près de soi un être qui lui ne pouvait, c'était M. B..... qui lui montrait sa poitrine traversée par une horrible blessure, et qui le regardait avec des yeux navrants.

Il n'y avait pas à se méprendre sur leur expression : le spectre disait : " Venge moi ! Venge moi ! "

Mehul sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. d'abord immobilisé par une écrasante terreur, il parvint, d'un effort désespéré, à son lit. Le jour, et lorsque les gens de service accoururent, ils le trouvèrent étendu par terre, sans connaissance.

Les apparitions se succédèrent d'année en année. La dernière avait été accompagnée de circonstances terribles. Le spectre avait changé d'attitude. Il regardait avec une effrayante fixité l'embrasure de la fenêtre, et Mehul, dont le regard suivait celui du spectre, avait distingué comme une silhouette diffuse et mouvementée d'un visage connu, qui cherchait à se rapprocher dans les plus amples et profonds des ténèbres, ou se jouait un rayon de lune. Puis, le spectre s'était retourné vers Mehul, et l'avait menacé du doigt, comme pour lui dire : " Malheur à toi, si tu ne me venges pas ! "

A la suite de cette dernière vision, Mehul interpréta dans le sens de la vengeance les paroles de Victor Hugo :

Ceux qui veulent de toi, tous ces grands de Castille,
C'est quelque titre rare, quelque bonet qui brille.
C'est que, que montrer d'où qu'on ne vous prendre au sou...

Cet Hernani n'était qu'un rêveur, un misanthrope, un *triste*, comme disent les Italiens. Fou de l'ancière mélancolie! Le tiers parti jubile. Il a joliment réussi le coup du commandeur !

Autour de moi tout parle de la fête : les rumeurs de la foule, la détonation des bombes, la trompette des saltimbanques, le bisnoir du Breton, l'accordéon nasillard promené par des aveugles, en rupture de ban. Une odeur de friture de fête du coton envahit l'atmosphère. Brûlots et coups de feu, saucisses et conquêtes, gloire et charcuterie, l'obsession est complète.

L'aspect de la foule, qui remonte joyeuse et compacte l'avenue des Champs Elysées, évoque dans ma mémoire une légende du 15 août. Je vous vous la dire, sans ancun ornement, telle qu'on la conservait dans la famille de l'homme illustre qui en fut le héros.

La fête de l'Empereur Napoléon fut célébrée le 15 août 1807 avec un éclat extraordinaire, dû aux grandes victoires qui l'avaient précédée. Au milieu du peuple immense qui remplissait pendant la soirée les Champs Elysées inondée de lumière, un épisode, d'ailleurs banal, excita quelque émotion par ses péripéties et ses gros rires.

Un gros bourgeois, rapidement enrichi par des spéculations hardies, était parti pour l'Allemagne, en vue de réaliser par lui-même une opération fructueuse. En ce temps-là, où les rois étaient mauvaises, les voitures détestables et lentes, beaucoup de particuliers voyageaient à cheval, ne portant avec eux qu'une légère valise. C'est ainsi que M. B..... avait pris sur la route d'Allemagne, par Meaux. Dix ans s'étaient passés; on ne le revit jamais, et toutes les recherches entreprises par sa famille désespérée demeurèrent infructueuses.

Mehul, doué d'une âme tendre et d'une sensibilité maladive, ressentit profondément le chagrin d'avoir perdu son ami. Pendant longtemps, une oppression douloureuse troubla son cœur, par de sinistres visions. Jour, nuit,—Mehul a toujours affirmé qu'il ne dormait pas—il aperçut près de soi un être qui lui ne pouvait, c'était M. B..... qui lui montrait sa poitrine traversée par une horrible blessure, et qui le regardait avec des yeux navrants.

Il n'y avait pas à se méprendre sur leur expression : le spectre disait : " Venge moi ! Venge moi ! "

Mehul sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. d'abord immobilisé par une écrasante terreur, il parvint, d'un effort désespéré, à son lit. Le jour, et lorsque les gens de service accoururent, ils le trouvèrent étendu par terre, sans connaissance.

Les apparitions se succédèrent d'année en année. La dernière avait été accompagnée de circonstances terribles. Le spectre avait changé d'attitude. Il regardait avec une effrayante fixité l'embrasure de la fenêtre, et Mehul, dont le regard suivait celui du spectre, avait distingué comme une silhouette diffuse et mouvementée, celle